

SIAMS Le Salon des moyens de production microtechniques accueille 437 entreprises au Forum de l'Arc à Moutier pendant trois jours. 17 000 visiteurs de 30 pays sont attendus.

Le festival de la précision est ouvert

LUC-OLIVIER ERARD

Le Siams a ouvert ses portes hier à Moutier. L'Arc jurassien a jusqu'à jeudi pour prendre le pouls de son fleuron, l'industrie de la précision.

Au Salon des moyens de production microtechniques se pressent tous ceux qui veulent développer leur production industrielle: ils y trouvent machines, outils, machines-outils, tours, matières, lubrifiants, moyens d'usinage, de tri, de contrôle, de nettoyage, sans oublier solutions informatiques et services divers. Du petit sous-traitant au gros industriel, ils viennent à Moutier pour rencontrer leur clientèle, présenter leurs innovations, et capter de nouveaux acheteurs, notamment dans des domaines comme l'horlogerie, les technologies médicales, l'informatique, l'automobile ou l'aéronautique.

Structurée par un réseau de nombreuses PME et une grosse part d'activité de sous-traitance, la branche, dans l'Arc jurassien, paraît vulnérable à la force du franc d'autant qu'elle est essentiellement exportatrice.

Crise ou pas crise?

Même si une première «crise du franc fort», en 2011, ne s'est pas traduite par des saignées massives, la crainte diffuse exprimée hier par plusieurs exposants, c'est que, depuis l'abandon du taux plancher de l'euro et une nouvelle flambée du franc, «personne n'ose investir».

Tout le monde attend de savoir si les commandes rentreront. Du coup, pour vendre l'innovation de l'année sur une machine dont la précédente version est encore fonctionnelle chez le client, c'est compliqué. Il faut faire valoir le gain de productivité, et les équipes de vendeurs sont «à fond».

Au-delà des «filières à moleter en bout», des «épuration de brouillard d'huile» ou de «l'ébavurage cryogénique», les professionnels exposent à Moutier des milliers de produits.

Les cantons de Neuchâtel,



Pierre-Yves Kohler, directeur du salon, Mario El Khoury, directeur du CSEM, Philippe Perrenoud, conseiller d'Etat bernois (de gauche à droite), et Jacques Gerber, conseiller d'Etat jurassien (tout à droite), visitent le Siams. Ici, en compagnie d'un exposant. BIST/ROGER MEIER

Berne et Jura représentent la moitié des 437 exposants (Neuchâtel: 11%). Un sur dix est étranger, le reste provient de toute la Suisse. «Le Siams permet un lien entre les entreprises alémaniques et romandes» représentées à parts égales, se réjouit le nouveau directeur du salon, Pierre-Yves Kohler.

La manifestation devrait accueillir 17 000 visiteurs. 100 machines sont en fonction dans les halles. Près de 170 innovations sont recensées.

Pour évoquer l'état d'esprit du dernier salon qu'il accueillera dans sa ville en tant que maire, Maxime Zuber a choisi les mots de Jacques Hirt, qui, dans «Le Fourmi-lion» (2007) décrit ainsi la région: «L'Arc jurassien vit courbé sur ses établis, Le détail est sa raison d'être, le centre de son monde (...) On ne copie pas, on innove, vivant dans la dangereuse certitude que l'autre est incapable de faire mieux, et on le démontre chaque jour».

Un couper de ruban très politique

Lors d'un couper de ruban, l'humeur est à la fête et les messages souvent convenus. Mais pas hier à Moutier. A peine les halles ouvertes avec un minimum de cérémonial, on visite quelques stands avant de se retrouver à la grande salle. Et là, c'est tirs à volonté! Le conseiller d'Etat bernois Philippe Perrenoud ouvre les feux, plaidant en faveur du maintien de Moutier dans le canton de Berne, en prévision du vote communaliste du 18 juin 2017.

Le maire de la ville, Maxime Zuber, adresse ses piques aux autorités fédérales. Aux conséquences désastreuses des effets de change, elles opposent «l'innovation comme unique remède», a-t-il regretté. «Quand un chef d'entreprise entend cette incantation magique répétée en boucle, on comprend qu'il puisse se sentir insulté. Comme si l'industrie avait attendu les variations monétaires pour innover!» Maxime Zuber attend plutôt de Berne qu'elle reconnaisse «le rôle central joué par la région la plus industrialisée de Suisse» en permettant «une ligne CFF rapide et performante», un «raccordement immédiat au réseau autoroutier suisse et international», «un accès universel aux autoroutes informatiques» et «une

haute école à l'abri des appétits centripètes». Enfin, Mario El Khoury, directeur du CSEM à Neuchâtel, a démontré que l'innovation faisait bel et bien partie de «l'équipe gagnante» qui a permis à la Suisse de surmonter les crises économiques. Augmenter le temps de travail ou baisser les salaires ne peut que combler marginalement le fossé qui existe dans les coûts de production en Suisse et ceux de ses voisins, sans parler de pays comme la Roumanie ou la Bulgarie, explique-t-il. Pour s'en sortir, en plus de bonnes conditions-cadres et d'un haut degré de spécialisation, «il faut fabriquer et vendre autre chose, autrement». La Suisse peut le faire notamment en investissant des dizaines de millions de francs d'argent public dans la recherche et le développement que les PME ne peuvent porter seules. «Ilya au CSEM 200 brevets qui vous attendent, venez!» a lancé Mario El Khoury, invitant les industriels à se faire les partenaires de l'institution dans le transfert de technologies. Avant de lui aussi s'adresser à la Berne fédérale cet avertissement: en proposant des mesures d'économies justement dans le soutien à l'innovation, elle réalise «un véritable autogol».

MÉMENTO



BZZZ
Moustique traqué. Après onze ans d'étude du moustique tigre au Tessin, Eleonora Flacio présente sa thèse intitulée: «Le moustique tigre, *Aedes albopictus*, espèce exotique invasive et les moustiques indigènes au Tessin: surveillance et contrôle (2003-2014)». La soutenance est publique. Rendez-vous ce soir à 17h15 à l'institut de biologie, salle B103 Unimail, rue Emile-Argand 11, à Neuchâtel. Présent au Tessin, cette espèce invasive originaire du Sud-Est asiatique pique de jour et peut transmettre différents virus tels que celui du chikungunya, de la dengue ou du zika. Il a été repéré à Bâle l'an dernier, mais pas dans nos contrées.

THÉÂTRE

Festival... «futhé». Le Futhé, festival de théâtre universitaire, se tiendra du 5 au 8 mai à la Maison du Concert, à Neuchâtel. Au programme, le Théâtre universitaire de Neuchâtel présente «Quand on est tous ensemble», création de Marion Thomas (5 mai); la troupe de théâtre de l'EPFL s'attaque au «Caligula» d'Albert Camus (6 mai); la Compagnie des rêves arrangés, de Grenoble, joue «Les yeux d'Anna»; d'après le texte de Luc Tartar; le Groupe de théâtre antique de l'UniNE propose un collage autour sur le thème de la divination, sous le titre «Oracles - l'avenir c'était mieux avant.» Voir sur www2.unine.ch/futhe

ÉCOLOGIE

Quelles limites? «Existe-t-il des limites environnementales au niveau planétaire? Quelles en sont les implications pour la Suisse?» Consultant, fondateur du cabinet de conseils en matière de cycle de vie Quantis, Damien Friot prononcera une conférence sur cette cruciale question de l'impact de la société humaine sur la planète, lundi 25 avril de 17h45 à 18h30 à l'hôtel Alpes et Lac à Neuchâtel, à l'invitation d'Ecoparc. Entrée libre.

ÉCHANGE Imbewu accueille 20 jeunes Sud-Africains en terres neuchâteloises en juillet.

Découvrir la culture de l'autre à travers la musique

Du 10 au 16 juillet 2016, Imbewu accueillera en terres neuchâteloises une vingtaine de jeunes Sud-Africains, tous bénéficiaires d'un projet que l'association a mis en place en collaboration avec son partenaire Masifunde.

Durant une semaine, ils profiteront d'être en Suisse pour participer à un échange culturel et musical en compagnie de vingt jeunes de la région, aux côtés desquels ils chanteront lors d'un concert final public.

Intitulé «Sounds of Peace», ce projet cherche à offrir à chaque participant la possibilité d'aller à la rencontre de l'autre, de découvrir une nouvelle culture et de vivre des expériences inédites.

Au travers d'activités chorales et musicales, de visites culturelles et d'ateliers thématiques sur la diversité et la lutte

contre le racisme, «Sounds of Peace» cherche à favoriser les échanges et la tolérance, tout en encourageant ces jeunes provenant de milieux géographiques, sociaux et économiques très distincts à découvrir les points qui les rassemblent. Prenant la forme d'un camp de jour, cette expérience proposera différentes activités qui auront lieu principalement durant la journée. Chaque soir, les participants de la région retournent dormir chez eux. De leur côté, les jeunes Sud-Africains seront hébergés chez des familles d'accueil.

Florence Chitacumbi de la partie

Partenaire de l'opération, le Conservatoire de musique neuchâtelois soutiendra l'élaboration du contenu pédagogique du projet et cherchera à favoriser les échanges musicaux entre les participants des



deux pays. De plus, il assurera le relais auprès de ses élèves ainsi qu'auprès de ceux de la scolarité obligatoire et il mettra à disposition des locaux pour les répétitions et le concert final.

Les quarante jeunes auront l'occasion de se retrouver chaque jour pour prendre part aux ateliers musicaux et de prévention, et prépareront ensemble un

concert public qui aura lieu le vendredi 15 juillet 2016. Afin de soutenir cet échange culturel basé sur la musique, Florence Chitacumbi, artiste neuchâteloise d'origine angolaise, a accepté de devenir l'ambassadrice du projet. Par sa présence aux ateliers musicaux et à travers son implication dans le concert final, la chanteuse aura l'occasion de partager sa culture musicale avec les participants et le public.

Les inscriptions ont été lancées et Imbewu recherche, d'ici au 30 avril, une vingtaine de jeunes filles ou garçons intéressés à prendre part à ce projet. Une circulaire a déjà été diffusée dans différentes écoles de musique et dans les lycées du canton. Toutes les informations sont accessibles sur le site internet de l'association (www.imbewu.org). **RED - COMM**

NATURE

Deux jours pour s'éclater au grand air

Du 20 au 22 mai, la Fête de la Nature propose de partir à la découverte de paradis sylvestres, d'étendues champêtres, de recoins urbains... Plus de 250 activités gratuites sont proposées en Suisse romande. Par les cantons, les parcs naturels régionaux, les associations d'envergure nationale ou locale, musées, jardins botaniques ou encore cercles de sciences naturelles. Mais également par des particuliers. C'est dans un mois, mais comme il faut s'inscrire, les personnes intéressées ont intérêt à consulter le programme dès maintenant sur www.fetedelanature.ch

RED - COMM